

Conclusion

Théorie, prospective et éthique en démographie Quelques réflexions critiques

Victor Piché et André Piérard

Volume 5, numéro 1, mars 1976
Démographie et problèmes actuels

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/600712ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/600712ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Piché, V. & Piérard, A. (1976). Théorie, prospective et éthique en démographie : quelques réflexions critiques. *Cahiers québécois de démographie*, 5(1), 157-170. <https://doi.org/10.7202/600712ar>

THEORIE, PROSPECTIVE ET ETHIQUE EN DEMOGRAPHIE:
QUELQUES REFLEXIONS CRITIQUES

par

Victor Piché
Université de Montréal

et

André Piérard
Université du Québec à Montréal

Introduction

Initialement, un certain nombre de carences relatives à la démographie comme discipline avaient été soulevées en guise d'objectifs pour le colloque.

1) En tant que science sociale, la démographie a toujours été absente des grands débats théoriques et idéologiques de notre temps. Dans le cadre de problèmes spécifiques, la variable démographique a, le plus souvent, de la part des non-démographes, fait l'objet de traitement sommaire, pour ne pas dire simpliste. La démographie serait-elle une discipline sans corpus théorique? Cette absence d'engagement des démographes dans le débat théorique semble indiquer qu'ils ont - de façon plus ou moins consciente - soit opté pour une théorie sans la discuter, soit démissionné, ou encore qu'ils ne s'en sont tenus qu'aux micro-théories (ex: psycho-sociologie de la fécondité).

Questions:

- La démographie est-elle une science sociale?
- La démographie s'est-elle suffisamment préoccupée de recherche causale?
- Peut-on lier la démographie à une théorie globale de la société? (démographie fonctionnaliste ou marxiste).

2) La plupart des sociétés (surtout en Occident) passent actuellement par une phase de remise en question des valeurs traditionnelles (croissance, famille, etc...). Le démographe peut-il s'ajuster aux résultats de cette remise en question? Il nous apparaît, par exemple, que des projections démographiques ne sont plus possibles sans remise en question des hypothèses latentes de continuité et des tendances relatives à la fécondité et à la mortalité et de la structure sociale.

Questions:

- Quel est le rôle du démographe dans la construction de la société de demain?
- Peut-on imaginer des changements radicaux dans les comportements démographiques - et en tenir compte - ceci dans le cadre de sociétés en changement continu, modifiées par l'avance de certaines disciplines comme la biologie?

3) Des changements récents ou prévisibles pour bientôt, de même que d'autres facteurs (ex.: coût croissant des soins médicaux, possibilité de choisir le sexe de l'enfant) risquent de confronter le démographe à des problèmes d'éthique. Quel est le rôle du démographe face à ces changements?

Questions:

- Quels seraient les critères d'une politique de population cohérente?
- Quelle est l'attitude du démographe face à l'eugénisme?

Ce sont ces réflexions qui ont inspiré le thème que nous avons proposé: "Démographie et problèmes actuels", et ce, par le biais de trois aspects plus circonscrits:

- 1) théorie et démographie
- 2) prospective et démographie
- 3) éthique et démographie.

Nous voudrions maintenant aborder ces trois mêmes thèmes en soulevant d'autres questions qui, à notre avis, ont été soit escamotées, soit complètement négligées. Etant donné l'importance du thème I, nous y avons consacré plus de temps qu'aux autres.

I - Théorie et démographie

Trois aspects vont retenir notre attention: d'abord, nous allons tenter d'esquisser brièvement le rôle que pourrait jouer l'épistémologie en démographie; ensuite, il sera question de l'explication des phénomènes démographiques par les autres disciplines et enfin de la contribution de la démographie à l'explication des autres phénomènes sociaux, économiques, etc. Seul le troisième aspect a été abordé lors du colloque (voir textes de Keyfitz et Maccio).

A. Réflexions sur l'épistémologie de la démographie

1. La question épistémologique est inévitable

La réflexion épistémologique appliquée aux sciences sociales est encore à un stade de démarrage. C'est sans doute sous l'impulsion des travaux de Piaget⁽¹⁾ que la réflexion critique sur le processus de la connaissance scientifique s'est étendue à tous les domaines des sciences de l'homme. Le fait que la sociologie et l'anthropologie en particulier aient déjà développé une tradition épistémologique est probablement lié à l'existence d'un courant marxiste influent, surtout en Europe. Ce n'est donc pas par hasard que l'épistémologie démographique reste à construire, compte tenu du peu d'impact qu'a exercé la perspective marxiste sur l'interprétation et donc la théorie démographique (comparée par exemple à la perspective malthusienne).

Au niveau global et plus abstrait, il est certes aberrant de parler d'épistémologies particulières. En effet, les questions épistémologiques s'adressent au processus de connaissance scientifique

(1) Voir par exemple Jean Piaget, Epistémologie des sciences de l'homme, Paris: Gallimard, 1970.

en tant que tel, c'est-à-dire que le mode d'appréhension de la réalité s'applique au tout social. Ainsi, dans un premier temps les démographes peuvent donc tirer profit des réflexions critiques des autres disciplines. Il s'agirait alors de situer la pratique démographique dans le processus général de la connaissance et d'identifier les résultats pertinents pouvant éclairer cette pratique. La citation qui suit montre la fragilité des divisions disciplinaires, car on pourrait remplacer le mot anthropologue par démographe, sociologue, économiste, etc., sans pour autant changer la signification essentielle du texte:

"Incontestablement, les anthropologues qui sont profondément enracinés dans l'empirisme, défendant avec une croyance inébranlable l'importance unilatérale des "faits", ne voient rien d'autre qu'un pur jargon dans toute tentative visant à conceptualiser ces "faits" dans un discours théorique. Le pouvoir mystifiant de l'empirisme est si fort, que le seul moyen de le maîtriser est une connaissance effective de son propre rôle dans le procès cognitif. Un appel à l'épistémologie génétique, envisagée comme un domaine multidisciplinaire et non pas comme une simple interrogation philosophique, est essentiel pour éviter l'attraction insidieuse de l'idéologie. Les empiristes prétendent que nous devons "coller" fermement à l'expérience vécue ou réelle; alors que l'épistémologie génétique et le marxisme scientifique nous enseignent au contraire, de nous en détacher, si nous désirons atteindre l'intelligibilité de tout concret-réel."⁽²⁾

Quelle est la validité du processus scientifique par lequel la réalité sociale est appréhendée et interprétée: voilà la question fondamentale, celle de la collecte et de l'explication des données. On peut identifier deux aspects de cette question⁽³⁾:

(1) le contexte historique, social et idéologique du processus scientifique et (2) la relation entre science et idéologie, entre théorie et pratique. Comme toute production intellectuelle,

(2) G. Berthoud, "Connaissance scientifique et anthropologie sociale", manuscrit, 1972, p. 24. (Département d'anthropologie, Université de Mt1)

(3) J. Copans, "Pour une histoire et une sociologie des études africaines", Cahiers d'études africaines, 11(3), 1970: 422-447.

la production scientifique est liée à des conditions historiques qui déterminent les moyens théoriques et techniques de son fonctionnement et de son développement. Les moyens théoriques réfèrent en fait à l'appareil conceptuel en vogue alors que les moyens techniques englobent les conditions matérielles, i.e. techniques de recherches, sources de financement, aspects institutionnels de la recherche, etc. Quant à la relation science et idéologie, elle doit être bien démarquée, car l'idéologie en tant que système de vision globale du monde peut constituer un obstacle épistémologique à tout effort scientifique. Un des buts de la recherche épistémologique consiste justement à examiner les apriori, souvent implicites, des chercheurs. Il est maintenant admis que les chercheurs sont guidés par leurs propres valeurs dans leur façon d'aborder les questions, dans la sélection des problèmes, la définition et le choix des concepts et même dans la collecte des données:

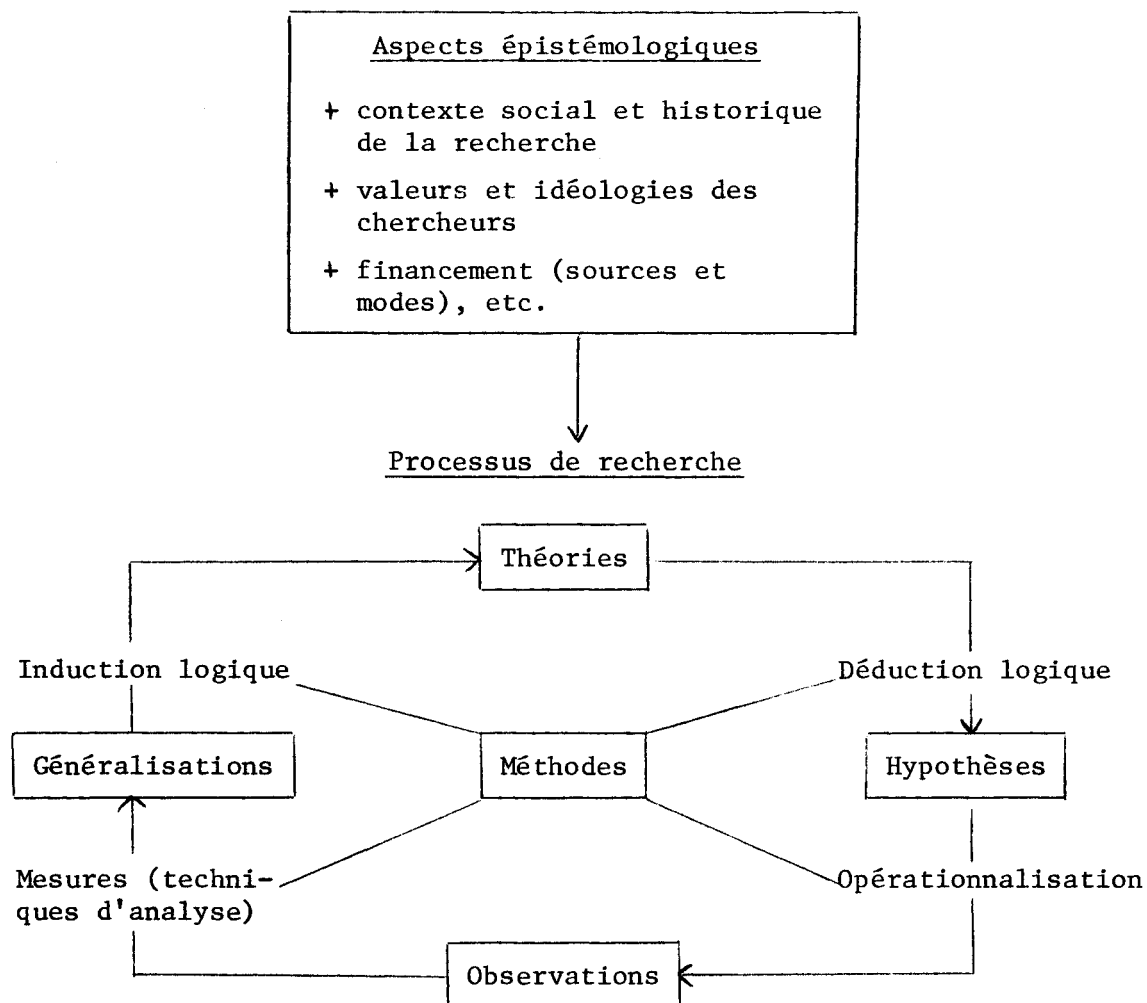
"Puisque n'importe quel phénomène empirique présente une infinité d'aspects, toute personne qui essaie de le décrire se trouve dans l'obligation de décider (consciemment ou inconsciemment) de ce qu'elle doit noter ou de ce qu'elle doit laisser de côté, de l'attention qu'elle doit porter et de la place qu'elle doit consacrer à chaque item ou à chaque aspect mentionné."⁽⁴⁾

2. Relations entre théorie et données

Une façon d'aborder la critique de la connaissance démographique serait d'examiner la relation entre théorie et faits dans un domaine donné comme par exemple la fécondité et le développement. On pourrait alors schématiser de la façon suivante la relation dialectique entre théorie et faits:⁽⁵⁾

(4) S. Andreski, Les sciences sociales, sorcellerie des temps modernes, Paris: P.U.F., 1972, p. 113.

(5) Adopté de W. Wallace (ed.), Sociological Theory, Chicago: Aldine Publishing Co., 1969, chapitre IX.



Ainsi, le premier moment de la réflexion critique pourrait porter sur les aspects idéologiques, historiques et institutionnels de la recherche démographique. Dans l'exemple choisi ici - fécondité et développement - on peut citer quelques études portant sur l'Afrique: (1) d'une façon générale, Copans a montré le lien entre le colonialisme et le développement de la recherche en science sociale en Afrique;⁽⁶⁾ (2) du point de vue particulier de la démographie, Pradervand a tenté de démontrer la portée idéologique des enquêtes de fécondité de type C.A.P. en

(6) J. Copans, "Pour une histoire et une sociologie des études africaines", op.cit.

Afrique de l'ouest.⁽⁷⁾ Le deuxième moment consiste à critiquer le processus de recherche lui-même: il s'agit d'examiner d'abord le schéma conceptuel en terme de théories, d'hypothèses et de généralisations et ensuite les données utilisées pour construire le schéma en question, ce qui recouvre essentiellement la méthodologie (opérationnalisation, techniques de collecte et d'analyse). Dans un dernier temps, le processus de recherche doit être mis en relation avec les aspects épistémologiques plus généraux. Pour faire ce lien, on pourrait démontrer que le contexte colonial en Afrique a favorisé un certain type de recherche basé sur un modèle d'explication fonctionnaliste que les socio-démographes ont ensuite traduit dans leurs questionnaires d'enquêtes sur la fécondité. La séquence idéologie - théorie - collecte est dangereuse s'il n'y a pas rétroaction (feedback) car alors les faits sont subjugués au modèle conceptuel. C'est ce qui explique par exemple que malgré les nombreux problèmes méthodologiques des enquêtes en Afrique, la grande majorité de celles-ci donne un portrait uniforme de la réalité démographique. Il faut voir là l'impérialisme de la théorie sur les faits, et il revient à l'épistémologie d'identifier les réductionnismes à la base des théories utilisées.

3. Sociologie de la connaissance démographique

Les centres d'intérêt de la sociologie de la connaissance démographique peuvent se résumer ainsi: quelles sont les origines de la démographie, comment s'est-elle institutionnalisée, comment se maintient-elle et qui la contrôle, comment la recherche est-elle organisée, etc. Sans vouloir répondre à ces questions qui n'ont pas encore fait l'objet de recherches précises, mentionnons quelques thèmes qu'il serait intéressant de poursuivre:

(7) P. Pradervand, Les politiques de population en Afrique francophone de l'ouest: obstacles et possibilités, Paris: thèse de doctorat, 1973.

(1) Le lien entre le contexte économique et social et les problèmes étudiés par les démographes: par exemple, aux Etats-Unis, Duchac montre comment l'importance de l'immigration en a fait un problème social de premier plan qui a attiré l'attention des sociologues-démographes de l'école de Chicago (Burgess, Park, etc.); d'où le développement et la prolifération des études sur l'adaptation des immigrants et sur les relations inter-ethniques.⁽⁸⁾ L'on pourrait citer comme autre exemple l'intérêt particulier des démographes québécois pour les questions linguistiques et de dénatalité.

(2) Les conditions économiques et sociales à la base du courant néo-malthusien actuel sont-elles semblables à celles qui ont influencé la pensée de Malhtus?

(3) La transposition des valeurs des chercheurs dans des cultures différentes; voici un exemple tiré de Andreski: un chercheur a posé à des paysans la question suivante: si vous deveniez rédacteur d'un journal, quelle sorte de journal publieriez-vous? L'incapacité des paysans illettrés à répondre amène le chercheur à une conclusion pessimiste quant à l'état mental des habitants des pays non industrialisés. Et Andreski de commenter:

"Pourquoi ne pas tester le niveau de "connaissance du monde" ou plutôt de connaissances générales du Président des Etats-Unis ou du rédacteur des Foreign Affairs en lui demandant quelle est la meilleure manière de traire un chameau."⁽⁹⁾

(4) Le rôle du jargon dans la production scientifique ou le filtrage de la réalité dans une terminologie obscure; pour s'amuser un peu, citons "l'équation de l'invention jargonesque" de ce même Andreski:

(8) René Duchac, Sociologie des migrations aux Etats-Unis, Paris: Mouton, 1974.

(9) S. Andreski, Les sciences sociales, sorcellerie des temps modernes, op.cit., pp. 69-70.

$$\frac{A}{S} - 1 = V$$

où A = l'ambition d'un auteur

S = son savoir

V = verbiage

Selon lui, il n'y a pas de limite au verbiage et "V" s'accroît indéfiniment à mesure que l'ambition grandit et que le savoir disparaît. (10)

(5) La prédominance de l'empirisme ou le refuge de la méthodologie et le camouflage de la quantification:

"Moins malhonnête que le recours au jargon obscur, un autre stratagème permet d'échapper au risque d'offenser les groupes et les individus détenteurs de pouvoir et de mettre sa réputation en jeu sur des thèses sujettes à controverse. Il consiste à insister sur la perfection méthodologique, laquelle empêche son auteur de répondre à quelque question que ce soit, sauf aux plus banales. (11)

(6) La relation entre science, connaissance, et pouvoir: la bureaucratisation de la recherche et la monopolisation de celle-ci par les gouvernements auraient-elles fait des intellectuels des "serviteurs" du pouvoir?

Ce ne sont-là que quelques questions auxquelles les démographes devront un jour s'attaquer s'ils ne veulent pas tomber dans l'empirisme vulgaire ou la naïveté idéologique (inconsciente).

B. L'explication en démographie

On peut poser la question de la théorie démographique plus concrètement, comme la pose Maccio, sous ce qu'il qualifie de second et de troisième niveau de théorie.

(10) Ibid., p. 88.

(11) Ibid., p. 119.

Au second niveau, on expliquera les phénomènes démographiques en ayant recours à des variables "causales" tantôt démographiques, tantôt sociales, économiques ou culturelles. Cependant, le choix de ces variables "causales", autant dans les analyses proprement démographiques que dans les sondages, restera toujours - ou presque - lié, soit à la disponibilité de cette variable, soit à un choix de la part du chercheur, choix qui, a priori, semble objectif, mais qui de fait relève du subjectivisme, pour ne pas dire du spontanéisme le plus absolu. En outre, rarement a-t-on cherché à dépasser la simple relation descriptive et à atteindre un véritable facteur causal, que le caractère causal de ce facteur soit idéologique ou non.

L'un des exemples les plus marqués de ce qui précède s'observe dans l'étude de la fécondité. A quel facteur la fécondité n'a-t-elle pas effectivement été associée? Le revenu, l'habitat, l'instruction, l'âge, la génération, la profession, à peu près tous les facteurs mesurables par sondage ou disponibles par recensement y sont passés, y compris la consommation de viande. On a certes éclairé le phénomène sous tous ses aspects descriptifs et l'on a effectivement mis à jour des comportements variables, en fait de fécondité, selon plusieurs de ces facteurs. Pourtant, après avoir aligné ces facteurs, on n'a jamais tenté de les réunir en une explication cohérente liée à une structure économique, sociale et culturelle globale dont la fécondité n'est finalement qu'un élément.

Si de telles enquêtes ou descriptions de la fécondité ont pu satisfaire le besoin de connaissance du phénomène et ce d'autant plus facilement que plusieurs facteurs étaient effectivement liés à des variations concrètes et importantes, aucune n'a dépassé la description ni atteint l'explication. La plupart ont omis de mentionner comment la société dominante (via le mode de production capitaliste) impose à l'ensemble de la population un style de vie, des valeurs et donc un comportement homogène qui rend la fécondité différentielle de moins en moins différente, de plus en plus homogène.

Une question fondamentale serait dès lors d'établir le rôle de la production des enfants et, plus globalement, du système familial dans le système de production économique, capitaliste ou autre. Les néo-malthusiens y répondent de la manière suivante: accroissement de production nul, consommation stable, donc accroissement de population nul. Ainsi, le système de production est sauf.

C. L'explication démographique

Au troisième niveau de théorie que décrit Maccio, celui où le phénomène démographique constitue non plus l'effet mais bien la cause d'autres phénomènes au sein de la société, la perspective des démographes nous paraît très étroite. Cette étroitesse s'explique de deux façons. D'une part, les effets des phénomènes démographiques sur la structure sociale, économique et culturelle de la population ont été peu étudiés. D'autre part, lorsque de telles études ont été faites, la plupart du temps les phénomènes démographiques n'ont été qu'associés aux autres, sans que le mécanisme de causalité ne soit expliqué et surtout sans que jamais l'importance relative des divers phénomènes, démographiques ou autres, ne soit établie. Un bon exemple de ce type d'analyse est le rapport de la Commission d'enquête sur l'accroissement de la population et l'avenir des Etats-Unis où le facteur démographique est mis en relation avec une multitude d'autres facteurs comme l'économie (revenu, qualité de vie, entreprises...), les ressources et l'environnement, l'administration publique, la famille, les minorités, l'éducation, etc.: mais jamais le rapport n'indique le poids de la variable population et l'on comprend pourquoi car, dans bien des cas, l'aspect démographique n'est pour rien dans les problèmes sociaux et économiques mentionnés.

Ainsi, s'il est exact que la densité démographique doive être prise en considération parmi les facteurs freinant ou facilitant le développement économique et social des populations, où faut-il situer, par rapport à la densité, les intérêts économiques des groupes sociaux dominants, la dépendance économique des sociétés, les compor-

tements culturels et autres phénomènes du genre? En outre, le choix de tous ces facteurs est et restera idéologique; en démographie, ils se situent toujours dans une perspective de continuité, dans une perspective essentiellement fonctionnaliste, sans remise en question de l'ordre existant. A Bucarest, cette approche fut remise en cause par certains groupes réclamant un nouvel ordre économique mondial, sans impérialisme par la pilule.

II - Prospective et démographie

Il arrive en effet, à la plupart d'entre nous, d'avoir à émettre des projections de population. Quelle que soit la méthode utilisée et quelle que soit la disparité de leurs résultats, ces projections ont au moins un caractère commun: elles sont toutes fondées sur la continuité des tendances observées rétrospectivement. C'est ce qui explique la disparité des résultats des projections et leur écart par rapport à la réalité que l'on observera par la suite.

Dans notre esprit, les projections de population demeurent un élément essentiel à toute planification économique cohérente. A court terme, elles gardent d'ailleurs une certaine signification. Cependant, il est important de remarquer qu'elles n'ont pas toujours fait l'objet d'une utilisation très judicieuse, même de la part d'hommes de science sérieux. Les exemples d'utilisation abusive de projections démographiques foisonnent: Club de Rome, Commission sur l'accroissement de population et l'avenir américain, Paul et Anne Ehrlich, autant d'exemples qui servent de couverture au néo-malthusianisme.

Il est temps que les démographes clarifient et précisent la portée des projections démographiques et mettent un terme à ce mythe du XXe siècle. Il serait également heureux que les démographes appelés à émettre des projections établissent eux-mêmes les limites de crédibilité de ces projections en mettant en relief l'absence de considération attachée aux changements technologiques ou aux modifi-

cations de comportement liées à une structure socio-économique et culturelle variable. C'est là déjà une question d'éthique.

III - Ethique et démographie

Le problème de l'éthique en démographie se pose de plus en plus. La responsabilité des "hommes de science" ne peut plus (si jamais cela fut possible) se cantonner à un diagnostic soi-disant objectif i.e. basé sur les "faits" scientifiques. Plusieurs critiques ont bien montré la servitude des démographes envers les grandes fondations américaines et autres, servitude qui consiste surtout à accepter de faire la recherche sur des sujets et des problématiques pré-déterminés par les organismes de financement. Ainsi, la question du lien entre recherche et pouvoir est posée. Ce n'est pas pour rien que le modèle fonctionnaliste plaît tellement aux gouvernements puisqu'il stipule en partant que le problème social est imputable à la désorganisation, à la déviance, au déséquilibre... de sorte que la solution consiste à rétablir l'équilibre par des mécanismes d'intégration. Les chercheurs "officiels", ceux que les gouvernements ont judicieusement choisis, savent que pour demeurer "officiels" il faut surtout éviter de pousser trop loin la réflexion causale. Connaissez-vous un rapport officiel qui dise noir sur blanc que la cause profonde des inégalités sociales est liée à la structure du pouvoir? Est-ce possible aujourd'hui de considérer la société québécoise comme une société close et donc de ne pas faire intervenir le pouvoir des multinationales?

Le problème éthique se pose également du point de vue de l'utilisation des résultats de recherche par les "non-scientifiques". Un exemple récent, tragique et scandaleux, mérite une réflexion particulière. Jusqu'à maintenant, le débat entre les démographes missionnaires du planning familial pour le Tiers-Monde et ceux qui préconisent un développement économique authentique était, diront

certain, assez académique. Tant et aussi longtemps qu'il restait à ce niveau, le débat était au moins inoffensif. Mais voilà: le débat est maintenant rendu sur la place publique et dans les parlements. A force de parler de croissance démographique comme obstacle au développement, les "savants" démographes ont fini par convaincre certains politiciens irresponsables (qui ne demandaient pas mieux). Qu'on lise:

"LES EPOUX qui auraient un troisième enfant dans l'Etat indien du Pendjab encourront des peines allant jusqu'à 2,000 roupies d'amende et un an de prison, aux termes d'un projet de loi adopté hier par le gouvernement de cet Etat. Selon l'agence de presse "Samachar", ce projet de loi impose une amende supplémentaire allant jusqu'à 5,000 roupies et des peines de prison allant jusqu'à trois ans pour la naissance d'un quatrième enfant et pour toute naissance ultérieure."(12)

C'est à se demander qui du démographe ou du politicien est le plus irresponsable.

(12) La Presse, 25 mars 1976.